LILLE. ONL, Alexandre Bloch, Eric Lu : BEETHOVEN



LILLE, ONL LILLE, le 24 janv 2020 : Musique française par Alexandre Bloch et l'ONL Orchestre National de Lille. Comme un préalable magicien à leur tournée britannique – sorte de pied de nez culturel et hautement musical au Brexit, et contre toutes les formes de replis, les instrumentistes de l'ONL LILLE (Orchestre National de Lille) et leur directeur musical Alexandre Bloch, – à peine le cycle (formidable) Mahler terminé, voici un programme événement qui met toute la lumière sur deux esthétiques fondatrices de notre histoire européenne : deux esthétiques qui ont marqué chacune le début de leur siècle respectif. Au début du XIXè, c'est la révolution Beethoven, heureusement fêté pour ses 250 ans, avec le Concerto pour piano n°4 ; au début du XXè, ce sont les deux réformateurs du langage orchestral, Debussy et Ravel, créateurs d'une clarté nouvelle et de couleurs comme d'harmonies jamais écoutées auparavant… **Alexandre Bloch** et ses musiciens jouent plusieurs joyaux de la musique française et aussi s'associent au pianiste américain **Eric Lu** (récent vainqueur du Concours international de piano de Leeds) pour célébrer le génie de Ludwig.

En choisissant les œuvres de Ravel et Debussy, l'ONL LILLE et Alexandre Bloch se font ambassadeurs de l'éloquence, de cette transparence (si opposée aux brumes souvent déclamatives des compositeurs germaniques), du scintillement instrumental français auprès de nos chers voisins britanniques.

Avouons notre préférence pour deux oeuvres ici abordées : les « Cinq pièces enfantines » de **Ma Mère L'Oye de Ravel (1908)**, immersion dans le monde enchanteur de la féerie de Perrault

pour laquelle le compositeur déploie une sensibilité inégalée du tissu orchestral ; **La Mer de Debussy, composé en pleine terre (1905)**, triptyque saisissant par son souffle poétique lui aussi, l'énergie souterraine et si voluptueuse de sa soie sonore…

La filiation avec l**e Concerto n°4 de Beethoven (1806)** n'est-elle pas trouvée en soulignant combien ce Concerto est le plus « français » de tous ? plus aimable et courtois, instillant une conversation entre piano soliste et orchestre…



Enfin comme un bis qui exalterait davantage l'absolue modernité poétique de Ravel, Alexandre Bloch joue La Valse de Ravel (créée en 1920) : dès 1906, Ravel souhaitait rendre hommage à cette subtilité raffinée, nostalgique et profonde des valses de Johann Strauss II (il aurait même repris le motif légué par la valse « O schöner Mai » afin de composer sa propre partition). En écho aux frémissements et déflagrations de la première guerre mondiale, Ravel réinvente le rythme ternaire, déploie et souligne sa volupté, mais envisage aussi sa lente implosion comme une libération frénétique voire orgiaque inévitable : un défi ultime pour tout orchestre. Illustration : Eric Lu © Janice Carissa / ONL LILLE.

Vendredi 24 janvier à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/jaime-la-musique-francaise/

PROGRAMME

Ravel
Ma mère l'Oye
Pavane de la belle au bois dormant
Le petit Poucet
Laideronnette, princesse des Pagodes
Les entretiens de la Belle et de la Bête
Le Jardin féérique

Debussy
La Mer, trois esquisses symphoniques
De l'aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Beethoven
Concerto pour piano n°4 en sol majeur op.58

Ravel
La Valse Orchestre

National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**
Piano : **Eric Lu**

Tarifs: 5 à 55€
Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France LILLE
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Vendredi 24 janvier à 20h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Egalement en région Hauts-de-France :
Samedi 25 janvier 2020, 20h
Salle Damrémont France de **BOULOGNE-SUR-MER**
Concert diffusé le 19 mars à 20h sur France Bleu NORD

Programme en **tournée au Royaume-Uni**
du 28 janvier au 1er février 2020:
28/1 Birmingham – Symphony Hall
29/1 Londres – Cadogan Hall
30/1 Newcastle (Gateshead) – The Sage
31/1 Sheffield – City Hall
1/2 Leeds- Town Hall

Renaud Delaigue chante Kaspar Förster



METZ, ce soir, 20h : Récital KASPAR FÖRSTER, Renaud Delaigue. La basse Renaud Delaigue revisite la virtuosité grave d'un répertoire perdu qui fit en son temps les délices de la Pologne baroque. **Les Traversées Baroques** organisent un récital fervent, ardent qui témoigne de l'exceptionnelle activité et inspiration musicale chèque, italienne, polonaise, germanique où la question divine et la croyance s'incarnent dans la voix de basse (Merula, Monteverdi, Reina, Mielczewski, Cazzati, Tunder…). Un nom jaillit immédiatement celui de **Kaspar Förster,** chanteur vedette (et aussi compositeur pour lui-même) dont le grave profond et caverneux semblait au XVIIè ressusciter (d'après les témoignages dont celui de Mattheson) les vertiges de la prière la plus puissante et la plus sincère. « Sa voix sonnait comme une douce et plaisante basse profonde dans la pièce, mais comme un trombone hors de la pièce. Il chantait depuis le la sous le do médium jusqu'au la trois octaves en dessous ».
Dans le cadre du **festival POLSKA**, immersion dans la culture polonaise, **l'Arsenal de Metz** (salle de l'esplanade) à travers ce programme conçu par les musiciens des Traversées Baroques offre un voyage inédit où le chant captive et saisit.

METZ, Arsenal
Vendredi 24 janvier 2020
Renaud Delaigue / Les Traversées Baroques

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/kaspar-forster–stylus-phantasticus

_

Présentation du programme sur le site de l'ARSENAL DE METZ – la Cité Musicale METZ :

» Devine-t-on, en entendant ces oeuvres méconnues, que le polonais Kaspar Förster était un chanteur-star de son époque ? Pour son grave périlleux, abyssal, où plonge le jeune Renaud Delaigue, admirable de limpidité. Pour les chausse-trappes de ses lignes vocales, que déjouent les trois autres solistes, phrasé agile, diction claire et fine. Intégrant orgue, cornet et viole de gambe, les Traversées Baroques font ainsi vivre des pièces injustement boudées, synthèse bluffante de la manière italienne et du fameux Stylus Phantasticus prisé en Europe du Nord. À musicien voyageur, baroque cosmopolite. »

VOIR le reportage vidéo KASPAR FÖRSTER / Renaud Delaigue, basse…
https://www.youtube.com/watch?time_continue=104&v=0WjGsokRBxs&feature=emb_logo

_____
_____

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019)



CD, critique. ELSA DREISIG, sop. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019). Le cheminement de ce récital est contrarié ; il débute pour le dire simplement, instable et timide ; puis à partir du second Rachmaninov, pose plus franchement les options de l'interprète, et dans les Strauss, une maîtrise texte et legato, plus affirmée dans le 4è lied. Ainsi la voix sonne petite, serrée, aigus tendus, sans cette chair onctueuse qui doit faire les délices des **Rachmaninov** ; son **Duparc** (L'invitation au voyage) reste étriqué aussi, avec une articulation parfois inintelligible ; même constat pour Phidylé bien que l'intonation et la ligne soient mieux maîtrisées.

Les Strauss sont les plus attendus dont les quatre (faux) derniers lieder ; ici on préfère l'entente intimiste, personnelle, diaphane et filigranée chant / piano, aux équilibres ténus qui expose tout autant la voix : **Frühling** manque de respiration éperdue, de souffle, de grandeur dans ses évocations climatiques ; voilà qui nous rappelle une autre diva, **Anna Netrebko** qui se risquait elle aussi dans les Quatre derniers lieder sous la direction de Barenboim, récital et cd

vite oubliés qui montraient cependant une force dramatique correspondant exactement aux ressources réelles de la diva austro-russe. Concernant Elsa Dreisig, il est évident que le choix vient d'une affection personnelle pour le répertoire, mais la tessiture de la soprano française est-elle réellement celle pour les lieder straussiens ?

Duparc, Rachmaninov, Strauss… ELSA DREISIG, le goût du risque…

Par contre saluons la tendresse allusive du piano de Jonathan Ware (Phidylé). Quelque chose se produit, articulation plus percutante, plus de texte et d'accents, de précision et d'éclat dans le second Rachmaninov, vraie petite scène opératique par ses humeurs contrastés, volubiles (Krysolov)… on espère que la soliste poursuive ainsi sur cette lancée, dans cette justesse expressive.
September et ses harmonies miroitantes doit enivrer, mais ici reste terre à terre en lignes frêles et fragiles presqu'incertaines. Les tempos sont adaptés, ralentis pour mieux enchâsser la voix dans les notes du piano. Et justement, la partie pour piano, à défaut des ors orchestraux, captive elle véritablement (confirmation dans le piano solo : « Aux étoiles » où le pianiste fait chanter son instrument en se souciant de tous les plans sonores, distinguant la ligne mélodique principale, des colorations sonores qui l'enveloppent).
On se demande s'il était bien justifié de morceler ainsi les Quatre Vier lieder, au risque d'en disperser l'unité organique.

Les Rachmaninov qui exigent moins de legato et de souffle infini, jouant plus sur les couleurs et la rupture de la

ligne, vont mieux à la voix, curieusement plus à son aise (très textuelle Romance n°1, opus 38 : fugace, mieux réussie). Meilleure houle maîtrisée (et crépusculaire) dans Chanson triste, mais les aigus sont courts et durs, à peine tenus ; Extase est un pur instant poétique et mordoré, fusion indiscutable entre le clavier souverain et le chant comme enseveli (mais qui perd l'acuité du texte).

On reste surpris par le tempo étiré, dilué, – suspendu extatique de « **Beim Schlafengehen** » / En s'endormant – nouveau jalon des Strauss, de loin celui qui affirme le parti de lenteur des interprètes : le renoncement, la volonté d'anéantissement et de disparition, dans la mort et aussi le rêve justifient des séries de séquences ralenties, morcelées au risque de la perte de l'unité : la palette des couleurs, et les intervalles requis par la partition forcent la diva à sortir du bois et affirmer cette fois une caractérisation vocale déterminée, tranchante, indiscutable. Dans la mort et l'oubli, le chant s'affine : affûté, percutant, il frappe directement. Bravo Elsa.

Le récital se referme avec le dernier des Quatre Lieder de Strauss : « **Im Abdendrot** » ; puis « Morgen » (qui donne aussi son titre au cd). Pâle et lugubre, aux couleurs d'une tendresse triste, le chant rayonne dans le premier, posé comme une interrogation sans réponse et dans un tempi très étiré (trop ?) ; mais les couleurs du piano sont superbes. Il est emblématique de terminer le récital avec « **Morgen** » / Demain (Et demain le soleil brillera encore) : hymne éperdu lui aussi au miracle d'une Nature toujours sublimée, renouvelée grâce à la caresse du soleil : chant de langueur, legato maîtrisé, aux nuances épanouies, Elsa Dreisig finit ce récital dans l'extase suave la plus convaincante. Voilà qui se termine mieux qu'au début. Ouf. Quoiqu'il en soit, et malgré les petites réserves émises, le courage et ce goût du risque doivent être encouragés. A suivre.

D'une façon générale, son précédent cd MIROIRS, « CLIC de

Classiquenews » nous a paru mieux convenir à la voix, à sa tessiture (1 cd Erato, sept 2018).
https://www.classiquenews.com/cd-critique-miroirs-elsa-dreisig-soprano-1-cd-erato/

On attend et suivra la diva sur scène au fur et à mesure de ses prochains engagements, surtout au Staatsoper de Berlin (Musetta, janv 2020 ; Dircé dans Médée de Cherubini à Berlin fev 2020 ; puis Fiordiligi et Pamina en avril 2020 ; avant Paris où Bastille l'annonce en Gilda (juin 2020)

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN : STRAUSS, DUPARC, RACHMANINOV (1 cd ERATO, 2019) – Enregistré en juillet 2019, Paris.

APPROFONDIR

Découvrir la version originale pour orchestre, des **Vier Letzte Lieder de Richard Strauss** par **Jessye Norman** et Kurt Masur. La

voix de **Jessye Norman** qui nous a quitté en septembre 2019, perce, embrase, saisit littéralement…. par sa puissance naturelle, ses couleurs, ses nuances :

https://www.youtube.com/watch?v=SDoqnjB7Um4

MORGEN de STRAUSS par Jessye Norman :
https://www.youtube.com/watch?v=z3r9ifssLZQ

SEPTEMBER de STRAUSS par Jessye Norman
https://www.youtube.com/watch?v=qtmEjXZx340
(1991, Salisbury Festival)

AGENDA

Le programme du cd MORGEN tourne en Europe

PARIS, mardi 28 janvier 2020, 20h.
TCE, cycle Grandes Voix

BORDEAUX, Gd Théâtre, le 30 janvier 2020

LONDON, le 2 fév 2020

Wigmore Hall

COLOGNE, le 4 fév 2020
Deutschlandfunk, Kammermusiksaal

BERLIN, le 10 fév 2020
Staatsoper, Apollosaal

TOULOUSE, le 27 avril 2020
Capitole

Voir toutes les dates de la tournée sur **le site d'Elsa Dreisig**
https://www.elsadreisig.fr

SAUL version KOSKY au Châtelet



PARIS, Châtelet : 21 – 31 janv 2020. SAUL, Kosky. La mise en scène du luxuriant metteur en scène australien **Barrie Kosky**, dans cette production créée initialement pour Glyndebourne à l'été 2015, fusionne non sans réussite la musique baroque à une chorégraphie contemporaine, avec costumes somptueux revisités dans l'esprit XVIIIè style Monty Python. Il en résulte une manière de féerie flamboyante mais jamais outrée, dont les effets et accents collectifs (qui laisse une belle place au choeur … acteur primordial comme toujours chez Haendel) amplifient rythmes et saillies d'une musique certes d'oratorio, mais souvent plus expressive voire exacerbée qu'à l'opéra. La signature de Barrie Kosk, directeur

de la Komische Oper de Berlin, régénère le genre et lui insuffle une vitalité inexistante avant lui.
Le livret est signé Charles Jennens : il met en lumière l'esprit sombre, jaloux, âpre de Saul, qui bascule bientôt dans la folie.
L'oratorio style entertainment, déluré, mais poétique, comme une revue de cabaret, a ainsi voyagé au Festival d'Adelaïde en 2017 et à Houston en 2019, après un deuxième passage au Festival de Glyndebourne en 2018. Kosky a commencé sa carrière à l'opéra avec l'Orfeo de Monteverdi que dirige René Jacobs en 2003 au Festival d'Innsbruck.



6 représentations au Châtelet
21 > 31 janvier 2020, 20h
RESERVEZ directement sur le site du Châtelet
https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/

Production du Glyndebourne Festival 2015
En anglais surtitré

Laurence Cummings, direction
Barrie Kosky, mise en scène

Saül / Apparition Samuel : Christopher Purves
Merab : Karna Gauvin
Michal : Anna Devin
Jonathan : Benjamin Hulett
David : Christopher Ainslie
Le Grand Prêtre / Doeg / Abner / un amalécite : Stuart Jackson
La sorcière d'Endor : John Graham-Hall

Danseurs
Robin Gladwin, Ellyn Hebron, Merry Holden, Edd Mitton, Yasset Roldan, Gareth Mole , Damian Czarnecki (Doublure danseur)

Les Talens lyriques

VIDEO avec le contreténor britannique Iestyn DAVIES qui chantait à Glynebourne le rôle de David

https://www.glyndebourne.com/festival/video-iestyn-davies-live-at-glyndebourne/

POITIERS. Philippe Herrewghe joue La Création



POITIERS, TAP. Le 31 janv 2020. HAYDN : La Création. **Philippe Herreweghe**, à la tête de ses deux ensembles très affûtés, mordants, expressifs, pour le choeur (**Collegium Vocale Gent**), pour l'orchestre, (**Orchestre des Champs Elysées**, sur instruments anciens) pilote l'oratorio le plus fameux du Viennois **Joseph Haydn** (Rohrau sur la Leitha 1732-Vienne 1809), manifeste éblouissant de l'Europe des Lumières : **La Création**, créée au Burgtheater de Vienne en mars

1799.
Elève de Porpora, astre du baroque napolitain, Haydn entre au service des princes Esterazy, dans leur propriété d'Esterhaza, pour le théâtre de laquelle il compose nombre d'opéras, tous sur le modèle italien. Mais le génie de Haydn se dévoile véritablement quand à Londres où il séjourne, il découvre les partitions de Haendel. Et comme Mozart, en déduit un nouveau cycle très inspiré où la place du chœur articule toute l'architecture musicale.
L'œuvre s'ouvre par une formidable séquence dramatique à la fois figurative et fantastique (sublime lever de rideau) : l'évocation du Chaos primordial d'où jaillit l'étincelle de vie, pulsion divine, d'où émerge les éléments ; et dans le vide noir, surgit la lumière… tout est là dans ce mouvement du magma qui s'organise ; un monde de lumière resplendit, miracle de la Nature, où trône bientôt le couple primordial d'Adam et Eve, encore parfaits. La vision est positive et sans défaut. La Création s'inspire du texte de Milton « Le Paradis Perdu » : claire apologie d'une harmonie primitive perdue… Elle affirme le génie de Haydn (à 69 ans), brillant assimilateur de Haendel et grand artisan du romantisme qui se profile, alors qu'il est à la fin d'une déjà très riche et prolifique carrière.

_____
_____

POITIERS, TAP
Vendredi 31 janvier 2020 à 20h30,
Mari Eriksmoen, soprano ;
Patrick Grahl, ténor ;
Florian Boesch, baryton



Orch des Champs-Elysées,
Collegium Vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction.

Durée : 1h45

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haydn/

_

Ouverture : création du monde

Partie 1 : aux 4 premiers jours, création de la lumière, de la terre, des corps célestes, des lacs et des mers, du temps, de la vie végétale

Partie 2 : aux 5è et 6è jour, création des espèces animales, marines et terrestres ; création de l'homme.

Partie 3 : au 7è jour, jubilation divine, Dieu célèbre sa propre création en observant l'amour qui unit Adam et Eve.

APPROFONDIR

_____

VIDEO
Voir la Création de HAYDN, en particulier son début avec l'évocation du CHAOS et l'organisation progressive des éléments pour qua jaillisse la lumière (version intégrale de 2012, sur instruments d'époque aux timbres ciselés, d'une finesse / fragilité délectable) – version en anglais.

Commentaire : Aus dem Dom zu Brixen, 12. September 2012
THE CREATION / Franz Joseph Haydn (1732 – 1809)

Gabriel · Eva : IDA FALK WINLAND, Sopran
Uriel: ANDREW STAPLES, Tenor
Raphael : DAVID STOUT, Bass
Adam : ROBERT DAVIES, Bass

MUSICA SAECULORUM
Konzertmeister: Matthew Truscott
PHILIPP VON STEINAECKER, direction

_____

_____

LIRE aussi notre présentation de la saison 2019 2020 du TAP POITIERS
https://www.classiquenews.com/poitiers-tap-temps-forts-de-la-saison-2019-2020/

Opéra de Tours : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. 29 janv – 2 fév 2020. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son Barbier de Séville, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et

aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme… Comment le jeune comte Almaviva réusira-t-il à libérer la belle Rosina des griffes de son tuteur âgé (Bartolo) qui a décidé de séquestrer la jeune femme pour mieux l'asservir puis l'épouser ? Grâce à la complicité du factotum de Séville, Figaro, jeune âme aussi conquérante et positive… leur duo, tout en facétie et ingéniosité, est l'agent de libération. Rossini… féministe ? Deux hommes redoublent de saine entente, de jubilante inventivité pour émanciper la prisonnière. Leurs talents qui allie grâce, jeunesse, astuces s'entend dans la musique du jeune Rossini (24 ans), dont l'orchestration et le génie mélodique exprime une même pétillance. Ici c'est l'insolence et l'esprit de conquête d'une jeunesse sûre d'elle qui s'affirme contre le vieil ordre. Rossini met en musique l'épisode inspiré de Beaumarchais et qui précède ce que Mozart avant lui avait mis en musique avec la complicité de Da Ponte, Les Noces de Figaro : après l'élan du désir naissant lié à la libération de la belle séquestrée, Almaviva, tyran domestique harcèle la servante Suzanne et délaisse Rosina, devenue comtesse négligée… Pour l'heure en 1816, retentit la formidable rire et la finesse d'un Rossini d'une précoce maturité.

Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d'Anna Bonitatibus… Direction musicale : Benjamin Pionnier / mise en scène : Laurent Pelly.
3 représentations événements à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h



RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

_____

_____

Melodramma buffo en deux actes
Livret de Cesare Sterbini d’après Le Barbier de Séville de Beaumarchais
Créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816

Coproduction Théâtre des Champs-Elysées – Opéra National de Bordeaux –
Opéra de Marseille – Théâtres de la Ville de Luxembourg – Opéra de Tours – Stattheater Klagenfurt

Durée : environ 2h30 avec entracte

Conférence gratuite
Samedi 25 janvier – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite – réservation recommandée
places limitées

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Après PAISIELLO, Le Barbier de ROSSINI…

_____



34 ans avant l'opéra de Rossini, en sept 1782, Paisiello, alors auteurs en vogue, crée au Théâtre de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg et à la demande de sa protectrice Catherine II, Il barbiere di Siviglia, ovvero La precauzione inutile. Inspiré de Beaumarchais, le dramma giocoso suscite un succès immédiat. Car Paisiello trouve l'écho musical juste à la verve et l'impertinence de l'écrivain français. C'était compté sans l**e Barbier du jeune Rossini, de 1816**. A peine âgé de 25 ans, Rossini baptise d'abord sa partition « Almaviva » du nom du Comte, complice de Figaro, – précaution respectueuse pour Paisiello pour ne pas créer de confusion entre les deux ouvrages. La première le 20 février 1816 au Teatro Argentina de Rome, est un fiasco.

Tout dans la musique de Rossini indique a volonté de rompre avec l'ancien monde et le style ancien : quand Rosina, belle séquestrée par son tuteur Bartolo qui veut l'épouser, chante le rondo de l'opéra factice, L'Inutil precauzione, la jeune femme revendique à la barbe de son géolier, et en présence d'Almaviva déguié en prof de musique, sa liberté et son désir d'émancipation (leçon de chant à l'acte II, scène 3). Ridiculisé le vieux barbon, use de stratagèmes éculés (inutiles précautions comme le clame Rosina de facto) : il ne peut empêcher les deux amants, Rosina et Almaviva, de se marier, grâce aussi à l'intervention de l'astucieux Figaro. Le Comte Almaviva, d'abord déguisé sous son nom de Lindoro, et aussi du professeur de musique comme on l'a vu, peut dérober à

Bartolo, la fiancée qu'il s'est choisie.
La séquestration qu'impose Bartolo est bien celle d'un monde autoritaire et phalo, voire misogyne que Rossini exacerbe par sa musique pétillante. La puissance et l'imagination de l'écriture montrent l'audace d'un Rossini qui synthétise alors tous les opéras buffas napolitains précédents; en extrait l'essence de liberté et de sédition, sans omettre le miel d'une séduction irrésistible qui passe par l'amplification de la partie dévolue au chœur, comme le raffinement de son orchestration.
Héros de cette énergie révolutionnaire, **Figaro** chante dès le début son Largo al factotum… air démesuré, libre, délirant, … inouï en vérité, car jamais entendu auparavant. Figaro c'est Bacchus ou Mercure : un être hors normes, un génie de l'action intelligente dont les malices et les astuces emportent toute l'action, et la précipitent même pour le dénouement de la situation qui contraint Rosina. **Le jeune comte Almaviva** s'allie à ce personnage haut en couleurs, et profite de l'intelligence de Figaro. De son côté, la vielle servante **Berta**, du fait de son âge, est prête à « crever » hors de ce mouvement libertaire : un beau contraste avec le Figaro libre et brillant. Elle fustige le danger de la liberté, agent du chaos : le final du Ier acte est dans ce sens aussi orgiaque et frénétique que l'opéra précédent L'Italienne à Alger (1813 : présentée en février 2019 à l'Opéra de Tours). Comme dans les Noces de Figaro de Mozart, Rossini imagine alors dans un tutti assourdissant par son brio, chaque personnage réfléchissant à haute voix sur sa situation personnelle, empêchée, contrainte, atteinte…

LAURENT PELLY

La musique pilote l’action…

Mais ici les plus délurés et les plus fantaisistes sont vocalement les mieux caractérisés ; cette passion de la virtuosité porte l’intelligence et l’impertinence de Rossini lui-même, alors maître de son art. Dans cette émulation d’une jeunesse volubile : où perce l’acuité savoureuse du trio Rosina / Landoro,Almaviva / Figaro, soit le futur trio romantique principal chez Verdi (soprano, ténor, baryton)-, se distingue d’autant mieux la vieillesse bilieuse de l’infect Bartolo.

Le metteur en scène Laurent Pelly aime les ressources théâtrales des partitions lyriques : il sait en extraire les rebonds, la drôlerie, l’intelligence active. Ce discernement fait la saveur de ses lectures des opéras des faiseurs de comédies, génies reconnus tels Offenbach, Rossini… La verve et l’imagination l’inspirent. C’est le cas des ouvrages giocosos de Rossini. Pelly suit la tempête musicale qui imprime à l’action ses accents et ses jalons dramatiques.
Il imagine alors un décor fait de partitions où les acteurs habillés de noir incarnent les notes sur les mesures… pour autant la musique n’inféode pas le théâtre car le metteur en scène recherche un équilibre entre les deux. Derrière la virtuosité, Pelly traque et révèle la facétie voire le poésie des situations. Chaque profil est affiné selon sa sensibilité propre : FIgaro est un gangster sympathique qui tire les ficelles de chaque rencontre / confrontation ; Almaviva, un doux amoureux ; … Souvent Pelly revient à la source du livret et préfère tel aria plutôt qu’un autre, surtout si l’habitude est de le couper. Ainsi l’air terrible de la vieille Berta. La virtuosité des airs dans les finales en particulier dévoile en réalité un drame intime que Pelly entend rendre manifeste. Il y a donc de la profondeur et de l’intime dans ce qui paraît ailleurs bien souvent comme agile et artificiel.
Première vertu, et si appréciée chez lui : le respect de la

partition originale « *Je suis un artisan au service de l'œuvre. Je n'ai pas de concept à faire entrer au forceps, c'est l'œuvre qui commande* « rappelle-t-il. Toujours dans le respect de l'œuvre, faciliter et expliciter le jeu de l'acteur chanteur. Année buffa assoluta en 2017 pour Pelly qui cette année là, livre sa vision de Viva la mamma de Donizetti à Lyon et met en scène Le Barbier de Séville de Rossini au TCE Paris. L'Opéra de Tours a bien raison de présenter aux tourangeaux, l'une des mises en scène de Laurent Pelly les plus astucieuses et les plus rythmées.

ORLÉANS, OSO : Et la lumière fut



ORLEANS, OSO, les 8, 9 février 2020. Et la lumière fut. Inspiré par la divine et éloquente lumière, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** dédie tout un programme orchestral, des **Nuits d'été berlioziennes**, à l'éclat victorieux et conquérant de **la Symphonie n°5 de Beethoven**. Une **célébration des 250 ans de Ludwig**, mais aussi une immersion dans l'écriture de deux génies du romantisme, Berlioz et Beethoven, le premier ayant été admiratif du second. Le maestro **Marius Stieghorst**, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans a conçu un programme passionnant de l'ombre à la lumière où l'éclat mordoré et intime des Nuits d'été, à la fois Shakespeariennes et aussi nostalgiques, qui enlace le chant de l'orchestre et la voix de la soliste, ici la mezzo Julie Robard-Gendre, trouve un juste écho, parsemé d'éclairs et de

déflagrations climatiques, dans la saisissante Symphonie n°5 de Beethoven, qui en 1808 est alors au sommet de son inspiration.

ORLÉANS, Théâtre
Samedi 8 février 2020, 20h30
Dimanche 9 février 2020, 16h



ET LA LUMIÈRE FUT
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : **Marius STIEGHORST**
Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/

Réservations et ventes auprès du **Théâtre d'Orléans**,
du mardi au samedi de 13h à 19h
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h)
Ou via notre billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

AVANT-CONCERTS « En avant Beethov 2 ! »
Samedi 8 février 2020 à 18h30
Dimanche 9 février 2020 à 15h
THÉÂTRE D'ORLÉANS (HALL)

Élèves des classes de Jean-Philippe Bardon et Jean-Renaud Lhotte, du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans

---

Conférence
JEUDI 6 FÉVRIER 2020 à 18h
Musée des Beaux-Arts d'ORLÉANS
CONFÉRENCE MUSICALE de **Marius Stieghorst** :
« Beethoven, révolutionnaire et sensible » organisée par l'association Guillaume Budé – Tarif réduit : 3,50 € pour les abonnés de l'OSO et les adhérents de l'association Guillaume Budé – Tarif plein : 6 € Tarif jeune : 1,50 €

Programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Beethoven compose le Menuet de félicitations, WoO 3, pour son ami le dramaturge Carl Friedrich Hensler, directeur du Théâtre Josephstadt.

HECTOR BERLIOZ
Les Nuits d'été, op.7
Berlioz, fin lecteur et amateur de poésie, met en musique 6 poèmes extraits du recueil « La Comédie de la mort » de Théophile Gautier, dédiés à sa bien-aimée disparue. Ainsi, toujours les évocations pastorales, naturalistes, parfois fantastiques se colorent d'une vague douceur funèbre, une mélancolie suave (Ma Belle amie est morte.)… Le titre du cycle « Les Nuits d'été », célèbre le génie de Shakespeare que Berlioz adore. Les 6 airs de Berlioz constitue le noyau fondateur du genre de la mélodie française, registre vocal et

ici orchestral qui exige subtilité, profondeur, clarté et transparence.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°5
Avec son célèbre motif introductif : « Pom pom pom pom », coups du destin qui frappe à la porte de son auteur, la Symphonie n°5 de Beethoven, achevée en 1808, à 38 ans, saisit par son intensité dramatique, sa force expressive, ses audaces rythmiques. Trois notes brèves suivies d'une longue, sont l'emblème d'un génie ardent et volontaire qui incarne l'espoir de toute une génération qui avait d'abord célébrer l'esprit de la Révolution française, son aspiration à la liberté. Et bien sûr le jeune Bonaparte auquel Beethoven rend initialement hommage dans la Symphonie n°3 Eroica (qui précède donc la 5è) et dont l'auteur biffera la dédicace car le général fougueux était devenu Empereur ; sous le masque d'un libertaire, se cachait un nouveau tyran… De rage Beethoven que la question de la liberté des peuples préoccupe, raye l'hommage premier. Dans les faits, porté par son immense talent réformateur, n'a rien perdu dans la 5è, de sa superbe volonté ; il y envisage pour l'orchestre de nouvelles dimensions, et dans une langue toujours plus libre…

JULIE ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano, obtient brillamment son prix de chant au CNSM de Paris. Elle se produit sur de nombreuses scènes françaises, et se voit confier des rôles de premier plan. La saison dernière, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans Les Huguenots, puis dans La Flûte Enchantée.

SAISON 2019 – 2020 : LIRE notre **présentation de la saison 2019 2020 de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans**

https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2019-2020/

_

_____

LILLE, ONL. Concert Beethoven, Ravel, Debussy



LILLE, ONL LILLE, le 24 janv 2020 : Musique française par Alexandre Bloch et l'ONL Orchestre National de Lille. Comme un préalable magicien à leur tournée britannique – sorte de pied de nez culturel et hautement musical au Brexit, et contre toutes les formes de replis, les instrumentistes de l'ONL LILLE (Orchestre National de Lille) et leur directeur musical Alexandre Bloch, – à peine le cycle (formidable) Mahler terminé, voici un programme événement qui met toute la lumière sur deux esthétiques fondatrices de notre histoire européenne : deux esthétiques qui ont marqué chacune le début de leur siècle respectif. Au début du XIXè, c'est la révolution Beethoven, heureusement fêté pour ses 250 ans, avec

le Concerto pour piano n°4 ; au début du XXè, ce sont les deux réformateurs du langage orchestral, Debussy et Ravel, créateurs d'une clarté nouvelle et de couleurs comme d'harmonies jamais écoutées auparavant… **Alexandre Bloch** et ses musiciens jouent plusieurs joyaux de la musique française et aussi s'associent au pianiste américain **Eric Lu** (récent vainqueur du Concours international de piano de Leeds) pour célébrer le génie de Ludwig.
En choisissant les œuvres de Ravel et Debussy, l'ONL LILLE et Alexandre Bloch se font ambassadeurs de l'éloquence, de cette transparence (si opposée aux brumes souvent déclamatives des compositeurs germaniques), du scintillement instrumental français auprès de nos chers voisins britanniques.
Avouons notre préférence pour deux oeuvres ici abordées : les « Cinq pièces enfantines » de **Ma Mère L'Oye de Ravel (1908)**, immersion dans le monde enchanteur de la féerie de Perrault pour laquelle le compositeur déploie une sensibilité inégalée du tissu orchestral ; **La Mer de Debussy, composé en pleine terre (1905)**, triptyque saisissant par son souffle poétique lui aussi, l'énergie souterraine et si voluptueuse de sa soie sonore…
La filiation avec l**e Concerto n°4 de Beethoven (1806)** n'est-elle pas trouvée en soulignant combien ce Concerto est le plus « français » de tous ? plus aimable et courtois, instillant une conversation entre piano soliste et orchestre…



Enfin comme un bis qui exalterait davantage l'absolue modernité poétique de Ravel, Alexandre Bloch joue La Valse de Ravel (créée en 1920) : dès 1906, Ravel souhaitait rendre hommage à cette subtilité raffinée, nostalgique et profonde des valses de Johann Strauss II (il aurait même repris le motif légué par la valse « O schöner Mai » afin de composer sa propre partition). En écho aux frémissements et déflagrations de la première guerre mondiale, Ravel réinvente le rythme ternaire, déploie et souligne sa volupté, mais envisage aussi sa lente implosion comme une

libération frénétique voire orgiaque inévitable : un défi ultime pour tout orchestre. Illustration : Eric Lu © Janice Carissa / ONL LILLE.

Vendredi 24 janvier à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/jaime-la-musique-francaise/



PROGRAMME

Ravel
Ma mère l'Oye
Pavane de la belle au bois dormant
Le petit Poucet
Laideronnette, princesse des Pagodes
Les entretiens de la Belle et de la Bête
Le Jardin féérique

Debussy

La Mer, trois esquisses symphoniques
De l’aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Beethoven
Concerto pour piano n°4 en sol majeur op.58

Ravel
La Valse Orchestre

National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**
Piano : **Eric Lu**

Tarifs: 5 à 55€
Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l’Orchestre,
3 place Mendès France LILLE
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

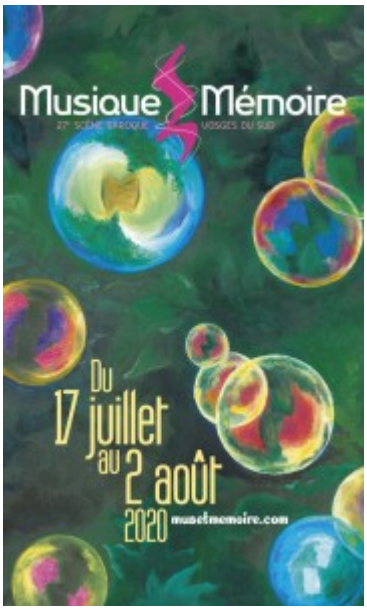
Vendredi 24 janvier à 20h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Egalement en région Hauts-de-France :
Samedi 25 janvier 2020, 20h

Salle Damrémont France de **BOULOGNE-SUR-MER**
Concert diffusé le 19 mars à 20h sur France Bleu NORD

Programme en **tournée au Royaume-Uni**
du 28 janvier au 1er février 2020:
28/1 Birmingham – Symphony Hall
29/1 Londres – Cadogan Hall
30/1 Newcastle (Gateshead) – The Sage
31/1 Sheffield – City Hall
1/2 Leeds- Town Hall

FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MEMOIRE (Vosges du Sud), Entretien avec Fabrice Creux



FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud, 70). Fabrice Creux, directeur artistique et fondateur du premier Festival de musique dans les Vosges, annonce une programmation riche de promesses et de nouveaux défis artistiques. La 27è édition qui aura lieu **à l'été 2020 (du 17 juillet au 2 août 2020)** reste fidèle aux valeurs qui depuis sa création, singularisent et distinguent le Festival : exploration et prise de risques. C'est aussi sur le plan humain et artistique, de nouvelles aventures et rencontres qui font de Musique & Mémoire, une remarquable pépinière de talents dont le festivalier mesure chaque année, l'avancement du travail… A partir de l'été 2020, les spectateurs pourront suivre le geste d'un nouvel ensemble, bénéficiaire d'une résidence exceptionnelle : **A nocte temporis**. Soucieux de diffuser les programmes et favoriser la découverte, le festival sait rayonner sur le territoire (cette année entre autres, grâce aux médiathèques partenaires en **Haute-Saône**). Enfin, Musique & Mémoire cultive le goût de l'orgue : l'instrument roi lui inspire à chaque édition, une offre particulière, restituant le clavier dans son lieu patrimonial et dans son contexte musical… Entretien avec Fabrice Creux.

_____



CNC CLASSIQUENEWS : ***Vous avez déjà dévoilé une grande partie de la 27è édition 2020 du Festival Musique & Mémoire. On remarque la forte présence de programmes spécifiques et des talents les plus engagés de la nouvelle génération***

d’interprètes. Audace artistique et forts tempéraments sont-ils de fait les caractères distinctifs du Festival ?

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire a un goût prononcé pour l’exploration des répertoires, mais aussi (et surtout) pour la découverte des nouvelles générations d’interprètes. J’ai souvent qualifié cet événement de la scène baroque de festival « laboratoire » et je crois que l’édition 2020 en sera une parfaite illustration.

Ainsi, année après année, le festival s’est taillé une identité forte permettant au territoire réinvesti, de diffuser l’idée et l’expérience d’une aventure humaine et culturelle désormais incontournable dans le paysage des festivals de l’été.

Musique et Mémoire est porté par cette idée forte et génératrice de porter au-devant du public un projet artistique exigeant lui permettant de découvrir des artistes très engagés dans leur choix artistique.

CNC CLASSIQUENEWS : ***De quelle manière le territoire et les paysages des Vosges du Sud influencent-ils le fonctionnement du Festival ?***

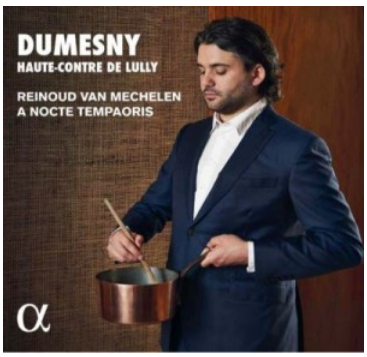


FABRICE CREUX : C’est une question essentielle, car le festival Musique et Mémoire repose sur une relation consubstantielle avec son territoire. Chaque production musicale est choisie en fonction d’un écrin architectural, ce qui est important pour que l’œuvre musicale s’exprime pleinement. **Les paysages magnifiques des Vosges du Sud**, empreints d’une poésie particulière, apportent aussi une dimension sensible marquante. L’enchevêtrement contrapuntique des mondes végétal, minéral et aquatique confère aux lieux une atmosphère particulière, propice au recueillement et à l’écoute. Une mélodie surgit enchâssée dans son écrin instrumental. Des voix s’entrelacent en une sublime polyphonie. Ici, l’âme baroque exprime toute sa quintessence…

CNC CLASSIQUENEWS : ***Après Les Timbres, collectif en résidence pendant 6 années, votre choix se porte dès l’été 2020 et pour 3 années sur l’ensemble A Nocte temporis. Pour quelles raisons avez vous choisi la tribu de jeunes musiciens réunis autour du contre-ténor flamand Reinoud van Mechelen ? Sur quels répertoires et quels dispositifs allez vous travailler ensemble ?***

FABRICE CREUX : Le compagnonnage artistique que nous avons vécu pendant 6 années avec l’ensemble Les Timbres fut d’une richesse inouïe : 19 programmes en création, 28 concerts, 7 projets de médiation. Après cette aventure tellement marquante, la question d’une nouvelle orientation s’est posée

rapidement et il m'a semblé important d'opter pour un ensemble à la configuration différente. C'est la raison pour laquelle, nous avons eu envie de proposer à l'ensemble a nocte temporis de tenter un partenariat au long cours avec nous.



Cet ensemble fondé autour de la personnalité merveilleuse du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** rayonne déjà avec une force incroyable au firmament de la scène baroque actuelle. Son projet artistique est d'une grande diversité avec des propositions tournées vers le grand répertoire, mais aussi au carrefour du folk et de la musique baroque. Pour cette première année de collaboration, a nocte temporis proposera 3 programmes très différents :

Le premier rendra hommage au célèbre haute-contre **Louis Dumesny**, créateur de la plupart des opéras de Lully.

A nocte temporis présentera ensuite un nouveau programme créé pour Musique et Mémoire proposant un **florilège d'airs et brunettes** allant de la chanson la plus touchante jusqu'à l'air à boire le plus exalté !
Enfin, le troisième programme, ***The Dubhlinn Gardens***, s'attachera à faire le lien entre la musique traditionnelle irlandaise et la musique baroque du XVIIIe siècle.
En 2020, le festival Musique et Mémoire prolonge sa collaboration avec la médiathèque départementale de la Haute-Saône en présentant un nouveau cycle de découvertes, dans 9 médiathèques du département de la Haute-Saône.
A cette occasion, la flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson, présentera son projet autour de la musique irlandaise du XVIIIe siècle : « The Dubhlinn Gardens ».

CNC CLASSIQUENEWS : ***Y a t il d'autres programmes présentés en 2020 que vous aimeriez aussi commenter et pourquoi ?***

FABRICE CREUX : Je suis tenté de réponde tous ! Mais je dois dire que les retrouvailles avec **l'orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains** dont l'origine de la construction remonte au début du XVIIe siècle, qui vient de bénéficier d'une importante campagne de travaux, me réjouissent particulièrement. Quel bonheur de réentendre cet instrument régénéré, au buffet somptueux, dans 2 programmes magnifiques : Messe pour les Principales Festes (1699) de Nicolas de Grigny par **Jean-Luc Ho** et l'ensemble **Les Meslanges** / L'héritage de Rameau par **Yves Rechsteiner** et l'ensemble **Les Surprises**.

Propos recueillis en janvier 2020

FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE, édition 2020, 27è édition, du 17 juillet au 2 août 2020. 14 concerts événements dans les Vosges du Sud
https://musetmemoire.com

LIRE aussi notre annonce dépêche : Nouvel ensemble associé au Festival Musique & Mémoire 2020, A nocte temporis / Reinould van Mechelen (article d'oct 2019)
https://www.classiquenews.com/festivals-musique-et-memoire-vosges-du-sud-a-nocte-temporis-nouvel-ensemble-associe/

_____

VIDEO
Voir notre reportage vidéo du **26è Festival Musique & Mémoire** : La Fenice, Vox Luminis, Jean-Charles Ablitzer
https://www.classiquenews.com/festival-musique-et-memoire-2019-la-fenice-vox-luminis-jean-charles-ablitzer/



Le 26è Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des répertoires entre XVIè et XVIIè avec La Fenice et Jean Tubéry ; il met aussi en scène le formidable orgue ibérique de Grandvillars, récemment inauguré, que joue l'organiste Jean-Charles Ablitzer (Tientos de Arauxo) auquel répondent les voix uniques, célestes, de VOX LUMINIS, interprètes du Requiem de Victoria – reportage © studio classiquenews.tv / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (juillet 2019)

_____

APPROFONDIR

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales… Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Présentation du **Festival Musique & Mémoire 2019 (26è édition)** :
https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/

LIRE aussi notre présentation et critique du **dernier cd édité par le Festival Musique & Mémoire en 2019 :**
CD, événement, critique. **El SIGLO DE ORO**. **Jean-Charles Ablitzer**, orgue espagnol de **Grandvillars** : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018)

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-

arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Notre présentation du **Festival Musique & Mémoire 2018**
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/

_

_____

Le Roméo et Juliette de MacMillan revisité par Nunn, Trevitt



ARTE, le dim 9 fév 2020, 23h50. DANSE : Roméo et Juliette / Kenneth McMillan / Prokofiev. Production présentée à la Royal Opera House Covent Garden London en juin 2019. Dirigé par le duo fondateur des **BalletBoyz**, Michael Nunn et William Trevitt, le Royal Ballet de Londres présente un nouveau regard sur **la chorégraphie de Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan conçue en 1965** d'après la

musique géniale du compositeur russe **Serge Prokofiev**. La partition a été écourtée selon une vision plus resserrée de l'action tragique. Arte diffuse un « *vibrant film de danse qui restitue la ferveur et la passion de la tragédie shakespearienne* ».

Roméo et Juliette est l'histoire d'amour la plus connue au monde ; une tragédie qui dans la mort des deux jeunes amants, épingle la vanité des guerres et des haines familiales, transmises de générations en générations. Vrai mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire compositeurs (Berlioz, Gounod avant Prokofiev) et chorégraphes jusqu'à devenir un classique de la scène du ballet. Dans le film diffusé par arte, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, relisent et adaptent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau vénéré du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.

Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film préfère à la traditionnelle scène de l'opéra, le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors réels reflètent l'atmosphère de Vérone à la Renaissance.



Autour des danseurs du corps de ballet du Royal Ballet, l’étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) incarnent les deux amants magnifiquement tragiques.
Réduite à quatre-vingt-dix minutes, la partition de Sergueï Prokofiev sur les traces de Shakespeare, ne perd rien de sa profondeur ni de sa force poétique. Gravité, tendresse, passion et cynisme font du ballet de Prokofiev un défi pour l’orchestre et les danseurs.

Programme dansé accessible **sur ARTE.TV, dès le 8 février 2020 à 5h** (**jusqu’au 8 mai 2020**) – Chorégraphie de Kenneth Mac Millan (créée en 1965) adaptée par Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz) – Photo © Alice Pennefather



_____

VOIR la vidéo sur arte.tv
https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/

Plus d'infos sur le site du ROYAL OPERA HOUSE ballet
https://www.roh.org.uk/productions/romeo-and-juliet-by-kenneth-macmillan?utm_campaign=romeoandjuliet&utm_medium=marketing&utm_source=print

VOIR LE **TEASER de Roméo et Juliette / K McMillan**

VISIONNER les répétitions du ballet directement sur YOUTUBE (direct diffusé en mars 2019) :

Commentaire (english)
oin dancers of The Royal Ballet as they rehearse Kenneth MacMillan Shakespearean ballet. Find out more at http://www.roh.org.uk

Kenneth MacMillan's passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev's iconic score provides the basis for the ballet's romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis's magnificent designs.

In 1965, MacMillan's Romeo and Juliet was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.

_____

LIRE aussi notre **critique de Roméo et Juliette de Prokofiev, concert de l'ONL LILLE Jean-Claude Casadesus, le 1er déc 2016** :
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/



TEXTE présentation en anglais

Romeo and Juliet fall passionately in love, but their families are caught up in a deadly feud. They marry in secret, but tragic circumstances lead Romeo to fight and kill Juliet’s cousin Tybalt. As punishment, he is banished from the city.

When Juliet’s parents force her to marry Paris, she takes drastic action by drinking a potion to make her appear dead so she can escape to join Romeo. But her message explaining this plan fails to reach him. When he hears news of her death, he returns to visit her tomb and kill himself. Juliet wakes to find him dead. Devastated, she stabs herself.
Background

Kenneth MacMillan’s passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev’s iconic score provides the basis for the ballet’s romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis’s magnificent designs.

In 1965, MacMillan's Romeo and Juliet was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.



Compte rendu, concert. Lille, le 1er décembre 2016. Jean-Claude Casadesus, ONL. Volet 1 "L'Amour et la Danse"… En préambule et comme pour chauffer progressivement l'orchestre, c'est d'abord une partition contemporaine, exigeant de tous les pupitres – en particulier dès les premiers tutti du début (fracassants et lumineux, ce sont de vrais carillons orchestraux résonnant comme des appels à l'éveil): « Nuées » de Dominique Probst (né en 1954), -partition efficace dans sa durée, contrastée dans son déroulement, – créée en octobre 2014, alliant énergie, mais aussi allusions intérieures savamment dosées (solos successifs de la flûte, du hautbois puis du violoncelle…), soit une série de visions, de plus en plus affirmées, inspirées manifestement par le lyrisme d'une nature grandiose, à mesure que la partition prend de la hauteur, jusqu'aux Nuées annoncées… Dans son développement premier, l'œuvre dévoile de somptueuses alliances instrumentales – qui traduisent une sensibilité concrète pour une forme de plasticité sonore (clarinettes / flûtes). LIRE notre critique complète Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus / Orchestre National de Lille, 2016